

viez, de votre monsieur le prieur de Vendôme.

Elle décacheta la lettre, et la parcourut des yeux rapidement avant d'en donner lecture officielle.

—Peste ! il parle le langage des dieux pour narguer les femmes ; c'est peu olympien. Mais passons outre, c'est une licence poétique.

“ ENVOI A NINON DE L'ESCLUS.”

“ Indigne de mes feux, indigne de mes larmes,

“ Jo renonce sans peine à tes faibles appas ;

“ Mon amour te prêtait des charmes,

“ Ingrate, que tu n'avais pas.”

—Vous entendez, mes chers visiteurs. Du reste, c'est charmant, bien tourné, bien rimé, mais seulement la raison manque pour le dernier vers.

—Ce n'est pas digne de sa courtoisie ! reprit Scarron ; aussi il faut lui renvoyer ses vers, madame, et le lui dire tout net.

—Oh que nenni ! s'écria Ninon ; il serait trop heureux de ce retour. Il faut lui répondre sur l'heure.

—C'est cela même, ajoutèrent MM. de Coligny et de La Rochefoucault ; il faut lui répondre, et en vers.

—Et avec les mêmes rimes, s'écria Ninon.

—Oui, firent-ils tous.

—Oh ! quelle bonne idée me vient, cria tout à coup la belle Lençlos, en secouant à l'air sa petite main blanche, engourdie par la position latérale. Nanette, prenez mon écriture avec ce papier et ces plumes, et les portez dans mon antichambre à ce jeune homme, ou, plutôt, non, faites-le entrer ici.

—Il n'osera jamais, belle reine, dit Scarron : ce luxe, cet appariement intimidera sa insère, et notre société va troubler ses esprits.

—En ce cas, messieurs, veuillez de grâce, passer dans ma galerie de tableaux, et me laisser seule quelques instans : je veux essayer mon protégé.

Dès qu'ils se furent retirés, Nanette alla ouvrir la portière du fond, et fit signe au jeune homme d'entrer.—Il se leva résolument.

Ignorant chez qui il se trouvait, il parut bien moins surpris de cette invitation que la camériste ne s'y attendait ; car, d'un pas délibéré, il s'en fut droit à une belle glace de Vénise, et frisa gravement ses deux moustaches ; puis, quand il eut ajusté son pourpoint et refait sa royale, il entra dans le salon au demi-jour et aux teintes mystérieuses.

—Par ici, M. Isaac, dit une voix charmante et flûtée.

—Tiens, dit Isaac en lui-même, voilà qui est d'un bon augure ; cette dame sait mon nom : ô merci, mon patron, merci, ma patronne, merci tous les saints du ciel.

Elle le prin de s'asseoir près d'elle ; il s'inclina trois fois selon l'usage, et prit place au pied du lit, dans un majestueux silence, en baissant les yeux.

—Isaac, vous me paraissez un honnête garçon.

—Cela n'est pas impossible, madame.

—Tiens, dit tout bas Ninon, cette réponse n'est pas sotte ; et elle se prit à le regarder.— Il la regardait pareillement : comme elle insistait du regard, il baisa le sien et se mit à sourire, en tournant et retournant la plume de son chapeau ; elle en fit autant, jusqu'à ce qu'enfin, ayant vu la susdite plume prendre involontairement un bain complet, par l'extrémité, dans son encrier, elle fit un éclat explosif. Isaac partit du coup, et s'abandonna, malgré lui, à un pareil accès de rire inextinguible.

Cependant il regardait tristement sa pauvre plume, fruit de dix jours d'économie ; elle était perdue d'encre. C'était donc à qui des deux se tiendrait le mieux les côtes, cependant nul

n'avait dit une syllabe et pouvait ignorer ce dont riait son adversaire ; mais il est de ces sympathies du monde qui commencent précisément par ces rires attractifs dont le premier mot manque, et reste un problème insoluble pour ceux qui n'en sont que les témoins.

Enfin, faisant effort sur elle-même, Ninon, qui s'était rejetée sur son blanc oreiller de valenciennes, se releva et lui dit d'un ton bref : —Vous faites des vers, n'est-ce pas, monsieur Isaac ?

—Oui, madame, et ce répondant, il arracha décidément sa plume de son feutre, et fut, avec so'ennité la jeter dans la cheminée. Ninon admirait sa résolution.

—Eh bien ! Isaac, voilà quatre bouts-rimés avec lesquels vous allez faire un quatrain : ce quatrain doit être un blâme, un reproche, une satire, en un mot. Voilà les quatre rimes, écrivez s'il vous plaît.

“ Larmes, appas, charmes, pas.”

Tout à coup le jeune homme laissa tomber le papier et se releva tout ébahi : Ma foi, madame, voilà qui est drôle, et je ne sais trop si je suis le jouet d'un songe ou d'une moquerie ?

—Ni de l'un ni de l'autre, monsieur Isaac ; je rêve quelquefois, je ris souvent, mais je ne me moque jamais.

—Dam, c'est que... c'est que... il y a deux jours...

—Eh bien qu'avez-vous fait il y a deux jours ?

—Eh ! mon Dieu, madame, un quatrain sur ces mêmes rimes : oui, et à telle preuve qu'il commençait ainsi : *Indigne, indigne...* tiens, je ne sais plus de quoi... Et Isaac se frotta le front pour solliciter ses souvenirs fugitifs.

Ninon, répartit : — Voyons cela ne commence-t-il pas ainsi :

“ Indigne de mes feux, indigne de mes larmes ?”

—C'est ça même, s'écria Isaac en ajoutant de suite ce second vers :

“ Je renonce sans peine à tes faibles appas.”

Puis Ninon reprit en baissant la voix gracieusement :

“ Mon amour te prêtait des charmes....”

Et enfin Isaac termina, en hésitant, et en démentant par la douceur de son regard la félonie des paroles qu'il allait dire :

“ Ingrate... que tu n'avais pas.”

—C'est bien cela, à merveille, voilà qui est étonnant, et pourtant bien conforme à l'exemplaire ; vous allez le reconnaître.

Et elle lui remit le papier parfumé, tout entièrement écrit par M. le grand-prieur de Vendôme.

—Et vous voulez répondre à cela, madame ? —Mais oui, Isaac, et cela dans les vingt-quatre heures : c'est urgent, c'est nécessaire.

—Dans les vingt-quatre heures ? dans la même heure, dans la même minute, dans la même seconde ? oh ! je n'ai pas besoin, quand c'est sur mon terrain, d'invoquer les muses et de faire un appel à Phébus-Apollon : vos beaux yeux me valent le Pinde tout entier, c'est moi qui ai servi l'injure, à mon insu : c'est moi qui servirai la vengeance ; et cela avec grand plaisir. Oh ! c'est une faveur du ciel, mais c'est la première, j'en conviens.

Insensible à tes feux, insensible à tes larmes,

Je te vois renoncer à tes faibles appas ;

Mais si l'amour prête des charmes,

Pourquoi n'en empruntais-tu pas !

Ces vers écrits, il les passa à Ninon, qui raffolait d'aise en les relisant par trois ou quatre

fois, et ne fut pas satisfaite qu'elle n'eût sonné Nanette pour rappeler ces messieurs. Quand ils rentrèrent, elle leur cria : “ *Vendetta, cara vendetta* ; je tiens mon prieur.”

On applaudit aux deux quatrains ; ils le méritaient ; ce fut un concert d'éloges pour l'auteur, qui les reçut avec modestie, et voulut se retirer.

—Un instant, Isaac, dit Ninon en faisant ouvrir son secrétaire ; vous n'êtes pas riche, vous n'êtes point chanceux, et je ne veux pas que vous fixiez le prix de votre honoraire pour ce quatrain, et pour l'autre : demandez hardiment.

Isaac se leva en remerciant, et refusa ; Ninon insista, et Scarron avec elle : rien. Il ne voulut point accepter une seule pistole ; on fit mine de se fâcher, il tint bon, et ne prit pas un liard-rouge. Seulement, il jeta un regard plein de regret sur sa plume noircie et gisante dans la cheminée.

Alors Ninon, le priant de s'approcher, lui dit : —En ce cas, monsieur, votre nom, votre adresse.

—Isaac, rue des Moulins, à la butte Saint-Roch.

Et ce disant, sans plus attendre, il se retira. Chacun était étonné.

—Savez-vous qu'il a de l'esprit, votre écra-seur de cors, monsieur Scarron, dit Ninon, et qu'il mérite des égards, de l'estime et de l'intérêt : aussi, il a mon patronage : c'est décidé !

—Aussi est-ce pour cela que je vous l'ai amené, car c'est une protectrice qu'il lui faut plutôt qu'un protecteur. Une femme, quelque coquette qu'elle soit, ne voit jamais avec indifférence les inspirations dont elle est la cause et le but ; les vers ont toujours eu le secret du chemin du cœur chez les natures noblement organisées. Aussi, belle Ninon, ce rôle vous appartient, et le mien finit où le vôtre commence. Maintenant donc, allons déjeuner, selon la seconde partie de votre promesse.

Le déjeuner fut en effet des plus gais et des plus confortables.

• Cependant Isaac revint chez lui ; mais, hélas ! vingt-quatre heures se passèrent sans qu'il entendit parler de rien. Il attendit encore vainement une seconde journée. Il comprit facilement alors que la grande dame avait oublié vite un jeu d'esprit qui l'avait amusé un moment, et qu'il ne fallait plus y songer. Toutefois ses moyens d'existence diminuaient. Sa requête au cardinal était restée muette ; son propriétaire le surmenait pour être payé. Il n'était pas jusqu'à sa blanchisseuse de manchettes et de rubans qui ne lui fit la guerre. Il se décida donc à partir de Paris et à laisser une montre en or, seul héritage de sa vieille mère, pour gage et nantissement à son débiteur principal ; après quoi il fit sa malle et descendit pour se rendre au coche de Nevers. Il avait encore une grand'tante dans cette ville.

Comme il était dans la petite cour de la dite maison des Moulins (qui par parenthèse, est celle qu'habite précisément l'auteur de cet article historique, logé également au même étage et dans la même chambre), il entendit un valet de pied qui disait à une ménagère : —M. Isaac.

—C'est ici, dit Isaac en se retournant non-chalamment.

—Voici une boîte pour lui, pour lui seul. —Bien, bien ; et en un clin d'œil, ayant rompu la faveur rosé qui la liait, il l'ouvrit avec un certain tremblement d'aise et de secret plaisir.

Elle contenait une plume, mais une magnifique plume d'autruche, comme celle dont était veuf son chapeau, et de plus toute parfumée d'ambre et de benjoin.